



Etude de l'occupation céramique ancienne de l'archipel de la Guadeloupe, Antigua et Barbuda

Benoît Bérard

► To cite this version:

Benoît Bérard. Etude de l'occupation céramique ancienne de l'archipel de la Guadeloupe, Antigua et Barbuda. Bilans archéologiques - Guadeloupe, 2010, 2010, pp. 75-76. hal-01068567

HAL Id: hal-01068567

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-01068567>

Submitted on 25 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHIPEL DE LA GUADELOUPE, ANTIGUA ET BARBUDA

Etude de l'occupation de la période Céramique ancienne

Benoît BÉRARD

L'occupation durant la période Céramique ancienne (antérieure à la fin du IV^e siècle de notre ère) des Petites Antilles et Porto Rico a été initialement conçue comme culturellement homogène. Elle est en fait caractérisée par une importante diversité culturelle qui s'exprime à deux niveaux. Tout d'abord, depuis plusieurs décennies il est admis que ces premières occupations agro-céramistes sont rattachées à deux grands ensembles culturels distincts (séries ou sous-séries selon les chercheurs) : le Saladoïde cedrosan ancien et le Huecoïde ou Saladoïde huecan. Par ailleurs, différents travaux menés ces dernières années en particulier sur le Saladoïde cedrosan ancien ont permis de montrer qu'il existait aussi une certaine diversité culturelle au sein de ces grands ensembles. La complexité des productions culturelles (en particulier la céramique) associées à cette phase de l'occupation précolombienne de l'archipel permettant de pousser relativement loin ce travail de caractérisation, ce sont à terme des territoires culturels "élémentaires" qui finissent par se dessiner.

C'est ce travail que nous avons entamé depuis plusieurs années initialement en Martinique puis à la Dominique. Notre objectif est ainsi de tenter de mieux cerner la diversité culturelle des ensembles céramique anciens, qu'il s'agisse des relations chronologiques et spatiales ayant pu exister entre les deux ensembles culturels cedrosans anciens et huecans/huecoïdes ou des variations chronologiques et géographiques ayant existé au sein de ces ensembles. Ces recherches, largement inspirées par les apports conceptuels issus des travaux de l'école française de géographie sociale, s'articulent ainsi autour de la notion de territoire et tentent

BERARD B., (2014). Etude de l'occupation céramique ancienne de l'archipel de Guadeloupe, Antigua et Barbuda. In *Bilan Scientifique Régional 2010 – Guadeloupe*, Basse-Terre, Direction des Affaires Culturelles de Guadeloupe, 2014, pp. 75-76

d'éclaircir le mode de relation à l'espace archipélique antillais développé par ces groupes pionniers.

Ce type de recherche ne trouve sa légitimité que dans le cadre d'une approche géographique large permettant de sortir de la logique insulaire pour atteindre la perspective archipélique qui était celle de ces groupes. Pour cette raison, nous avons choisi d'étendre nos travaux aux îles d'Antigua et Barbuda ainsi qu'à celles de l'archipel de Guadeloupe (Basse-Terre, Grande Terre et Marie-Galante). Complétées par l'intégration des données récentes issues des travaux menées par Dominique Bonnissent sur l'île de Saint-Martin et d'autres sites de Basse-Terre, les données obtenues devraient nous permettre de mieux comprendre cette première phase de l'occupation agro-céramiste antillaise. Pour l'année 2010, notre programme a consisté en l'étude de la série céramique saladoïde cedrosane ancienne des sites de Sea View à Barbuda et de Royall's à Antigua ainsi que pour l'archipel de Guadeloupe en une analyse des séries céramiques provenant des sites de la Rue Schoelcher (Basse-Terre) et de Cocoyer Saint Charles (Grand-Bourg de Marie-Galante). Malheureusement, le mauvais état de conservation (érosion, forte fragmentation) de la série provenant de ce dernier site ne nous a pas permis de mener à bien le travail que nous avons envisagé. Nous avons enfin effectué une visite rapide du site de la Pointe d'Antigue (Grande Terre) identifié par Gérard Richard. Cette visite nous a permis de confirmer l'attribution d'une partie du site au Céramique ancien et d'en préciser la localisation et l'étendue.

Le site du 24, rue Schoelcher (Basse-Terre).

Les principales informations que nous avons obtenues en 2010 concernent donc le gisement du "24, Rue Schoelcher". La série céramique que nous avons analysée y a été recueillie au cours de l'opération de diagnostic menée en 2003 par Christine Etrich. Il s'agit d'une petite

série dont la valeur statistique reste limitée. Son excellent état de conservation associé à la présence de formes archéologiquement complètes constitue son principal intérêt. Enfin, cette collection a été récoltée au cours d'une opération archéologique répondant parfaitement aux exigences scientifiques actuelles. Nous étions donc en possession de toutes les informations contextuelles permettant de soutenir l'étude que nous avons entreprise.

L'occupation amérindienne du site semble pouvoir être divisée en deux phases une occupation céramique ancienne (US 15 et 16) dont nous discuterons dans un instant de l'attribution culturelle et une phase céramique moyenne (principalement US 14) clairement rattachée à l'ensemble saladoïde cedrosan moyen (ou modifié). L'occupation céramique ancienne uniquement représentée par 380 pièces a été attribuée par Christine Etrich à l'ensemble Saladoïde cedrosan ancien avant qu'aient été connues les résultats des fouilles des sites de la Cathédrale et de la Gare Maritime de Basse-Terre. Cette attribution nous semble devoir être nuancée dans le contexte spécifique de l'occupation céramique ancienne de Basse-Terre mis en évidence par ces opérations. En effet, l'absence de fossiles directeurs du Saladoïde huecan et la présence de décors peints dans la série nous paraissent des preuves insuffisantes. Pour reprendre la conclusion de Dominique Bonnissent concernant le site voisin de la Cathédrale de Basse-Terre : "La poterie est ici représentative des premières phases céramiques, huecan et cedrosan saladoïde ancien qui sont encore difficiles à individualiser car elles ont un répertoire décoratif avec un fond commun important" (Bonnissent et Romon, 2004). En effet, dans les deux sites céramiques anciens de Basse-Terre (La Cathédrale et la Gare Maritime) se retrouvent associés dans les mêmes unités stratigraphiques des éléments considérés comme des "fossiles directeurs" à la fois du Saladoïde huecan et du Saladoïde cedrosan. L'absence de "fossiles directeurs" du Saladoïde huecan dans le site de la rue Schoelcher ne doit pas automatiquement nous amener à distinguer ce gisement de ces occupations contemporaines et voisines. En effet, la série est quantitativement faible (380 pièces) et les éléments les plus

caractéristiques du Saladoïde huecan ont une très faible représentativité statistique tant à la Cathédrale qu'à la Gare Maritime. Par exemple, l'analyse réalisée par Matthieu Hildebrand montre que les tessons zonés, incisés, ponctués (Z.I.P.) représentent environ 0,15 % des pièces recueillis dans les niveaux du site de la Gare Maritime où ils sont le mieux représentés (soit 1,5 pièces sur 1000). L'absence de céramiques de ce type à la Rue Schoelcher n'est donc pas statistiquement signifiante, d'autant que certains éléments donnent un caractère "huecoïsant" à la série. Il s'agit tout d'abord du faible taux d'éléments décorés (12%) proche de celui de la Gare Maritime (7,8%). Toutes les séries saladoïdes cedrosanes anciennes que nous avons jusqu'à présent analysées en Martinique, Dominique et Antigua avaient un taux d'éléments décorés supérieur à 30%. Par ailleurs, la présence d'apex non ponctués, certains motifs incisés ainsi que l'absence d'écuelles carénées constituent une partie des éléments qui distinguent aussi la série de la rue Schoelcher des ensembles saladoïdes cedrosans anciens classiques.

De notre point de vue la série du 24, rue Schoelcher pourrait donc tout à fait s'intégrer, tant par la chronologie de son occupation que par le matériel qui a été retrouvé, à l'ensemble des sites céramiques anciens de Basse-Terre. À se demander si ces différentes opérations regroupées dans un cercle de 250 m de diamètre (figure 1) n'ont pas concernées la même séquence d'occupations précolombiennes ? Cet ensemble, de par sa position géographique à l'extrémité sud de l'aire saladoïde huecane et sa datation tardive, semble constituer un des éléments clefs pour la compréhension de la diversité culturelle de l'occupation céramique ancienne de l'archipel antillais. La poursuite de nos recherches et en particulier l'analyse de la collection recueillie par le Révérend Père Barbotin à Folle Anse (Grand-Bourg de Marie-Galante) devrait nous permettre d'affiner très rapidement notre analyse sur cette question.

BERARD B., (2014). Etude de l'occupation céramique ancienne de l'archipel de Guadeloupe, Antigua et Barbuda. In *Bilan Scientifique Régional 2010 – Guadeloupe*, Basse-Terre, Direction des Affaires Culturelles de Guadeloupe, 2014, pp. 75-76

Références:

Bonnissent D. et T. Romon (dir.), (2004). Fouilles de la Cathédrale de Basse-Terre, Document Final de Synthèse, I.N.R.A.P, S.R.A. Guadeloupe, 2004.

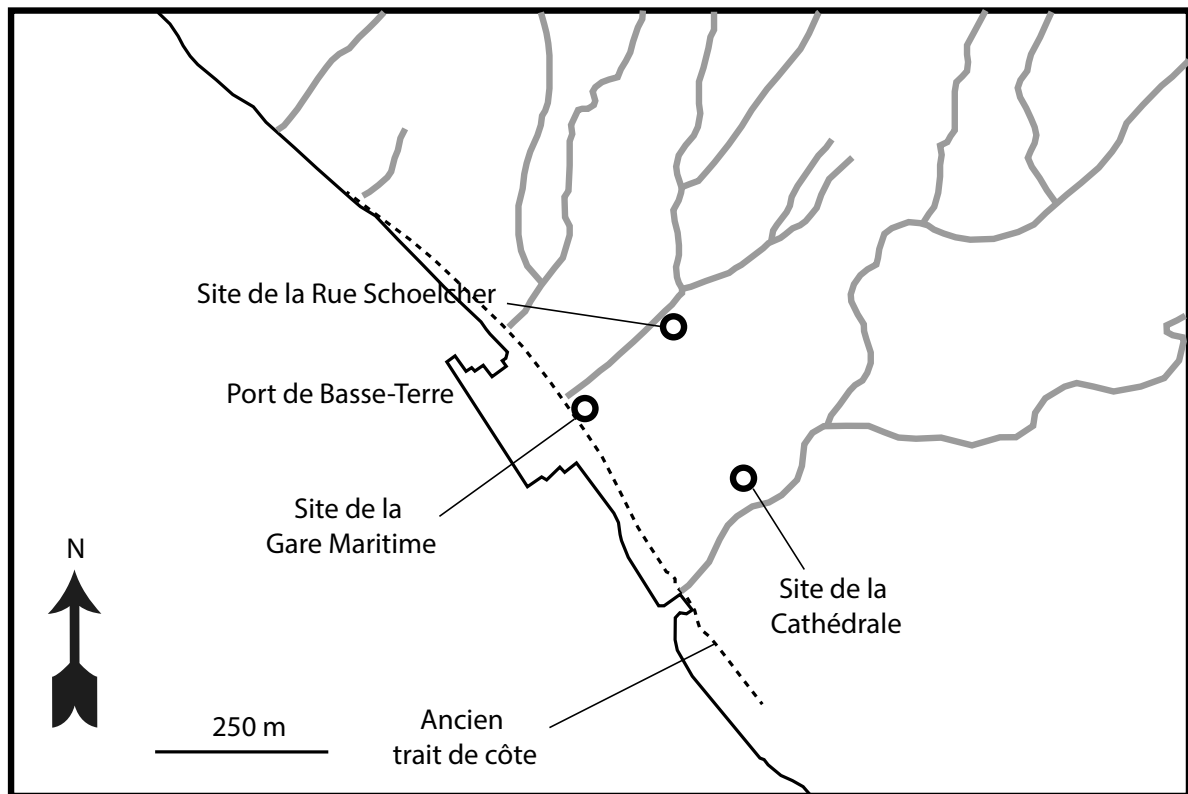


Figure 1 : Carte des occupations céramiques anciennes de la ville de Basse-Terre (d'après Romon et al., 2006)